

Cours.

Exercice.

☞ Le tourisme rural : Le tourisme rural ne fait pas le bonheur des paysans.

Article paru dans l'édition du Monde du 19.01.02

La rentabilité aléatoire des chambres d'hôtes et autres fermes-auberges, ainsi que la complexité des réglementations découragent les agriculteurs de s'engager dans une activité pourtant en expansion. Reportage dans l'Aveyron

près un long parcours sur les routes sinueuses de l'Aveyron, l'arrivée chez Marc et Régine Foulquier réchauffe les visiteurs. La grande salle à manger de la ferme des Tronques est éclairée par une flambée. Dans les années 1970, les parents de Marc avaient déjà ouvert des chambres d'hôtes et une ferme-auberge. Le jeune couple a repris la double casquette : agriculture et tourisme. Mais, en Aveyron comme ailleurs, ce choix, sans doute à cause de sa rentabilité aléatoire, reste exceptionnel dans le monde agricole. « Dès que nos hôtes sont là, il se passe quelque chose, c'est magique. Si on ne les avait pas, il nous faudrait aller chez le psy », plaisante à moitié Régine. Ces acharnés du travail ont pourtant choisi d'arrêter la ferme-auberge en 2001, ne gardant que les chambres d'hôtes : « C'était trop de temps et d'énergie pour trop peu de résultats ».

En été, Marc se levait à 7 heures pour le petit-déjeuner et sortait de cuisine à minuit, pendant que son épouse s'occupait des touristes, des chambres, et des deux enfants. Sans oublier les champs et le troupeau de bovins. Tout cela pour un revenu très mince : les tarifs sont modérés, et il faut rembourser les emprunts. L'agrotourisme, « ce n'est pas la poule aux oeufs d'or », conclut Régine. « Si l'on ne pense qu'à la rentabilité, on ne fait rien », confirme Roger Terral dans un grand sourire. A quelques années de leur retraite, M. Terral et sa femme Françoise ont transformé une ruine en gîte rural. « Je vois trop de maisons magnifiques qui tombent à l'abandon », explique l'éleveur. Mais c'est surtout « l'envie de rencontrer des gens pour couper le rythme paysan » qui a motivé le couple. « Pour nous qui ne sommes jamais partis en vacances, c'est agréable de recevoir des gens qui viennent d'ailleurs. » Le gîte loué à la semaine demande beaucoup moins de travail que des chambres d'hôtes ou une ferme-auberge. Mais il rapporte juste de quoi rembourser les emprunts.

L'Aveyron occupe pourtant une situation privilégiée : les sites touristiques sont nombreux, les paysages exceptionnels. L'été, la centrale de réservation des Gîtes de France refuse les trois quarts des demandes, et les réservations commencent en janvier. Pourtant, le nombre d'hébergements offerts stagne, voire régresse : chaque année, les Gîtes de France en agréent 45 nouveaux, mais un nombre au moins équivalent ferment. 564 gîtes ruraux et 262 chambres d'hôtes labellisées étaient recensés en 2001, dont un tiers sont la propriété d'agriculteurs.

Il faut réunir beaucoup d'atouts pour tirer un véritable bénéfice de l'opération, malgré les aides des collectivités locales, de l'Etat et de l'Europe. « La variabilité des revenus est pharminieuse. Cela va du négatif à l'équivalent d'un salaire et demi », note Joseph Yanowitz, directeur de l'Association pour la promotion et l'accueil touristique dans l'Aveyron rural (Apatar). « Tout dépend de la localisation, de l'accessibilité, du prix, du confort et du charisme personnel des propriétaires ».

L'accueil, c'est d'abord un état d'esprit, plutôt rare dans le monde agricole, si l'on en croit Nadine. Elle s'est battue seule pour monter ses trois chambres d'hôtes dans la ferme de son mari, à quelques kilomètres de Rodez. « J'avais envie de changer ; les bovins, c'est trop physique », explique-t-elle. Après une formation aux métiers du tourisme, elle a « bataillé » pour imposer son idée à son mari. « Je sais bien qu'au fond de lui-même il n'aime pas ça. Les agriculteurs préfèrent être tranquilles chez eux », affirme-t-elle.

André Alazard, vice-président de l'Apatar, agriculteur en retraite, s'est également converti. Le succès de ses propres chambres d'hôtes, dû en grande partie au talent de cuisinière de sa femme, ne le rend pourtant pas optimiste pour l'avenir. « Les exploitants sont de moins en moins nombreux et les femmes travaillent de plus en plus à l'extérieur. Si on n'est pas deux, on ne peut rien faire dans l'agrotourisme », constate-t-il.

La situation économique des exploitations entre aussi en jeu. Jean Boyer, petit agriculteur sur l'Aubrac, a créé sa ferme-auberge en 1993. Son exploitation ne pouvait pas faire vivre sa famille. Son nouveau métier de « commercial » le ravit, malgré toutes les contraintes réglementaires, et lui a permis de garder la tête hors de l'eau lors de la crise bovine. Mais il n'est pas confiant. « Les jeunes ont peur quand ils voient la vie qu'on mène. Une ferme donne largement assez de travail », explique-t-il. Les agriculteurs les plus fragiles n'ont, eux, pas les moyens de se lancer.

GAELE DUPONT

- à l'aide des indications du document, expliquez ce qu'est une ferme auberge, une chambre d'hôte.
- En quoi cette offre diffère-t-elle d'une offre hôtelière?
- Pour quelles raisons des agriculteurs se lancent-ils dans cette activité?
- cette forme de tourisme se développe, quels sont ses attraits?
- Quelles sont les difficultés rencontrées?

Carte.

☞ Complétez la carte à partir des indications données (sauf indication contraire, utilisez la carte pages 34 et 35):

- reportez les principaux monuments visités ou les villes où ils se trouvent (tableau Vidéo Projeté)
- Les régions de tourisme rural (page 19)
- Les deux principaux festivals : Cannes, Avignon.
- Un pèlerinage religieux ( Lourdes).
- Le tourisme de santé :
  - o les principales stations thermales : Aix Les Bains, Luchon, Dax, La Bourboule.
  - o Centres de thalassothérapie :
- Les régions viticoles prestigieuses (Val de Loire, Bordeaux, Bourgogne)
- Les zones où se trouvent des stations de montagne.